

# La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### La mission de l'homme dans ce monde

« **Moché fit partir Israël de Yam Souf, ils débouchèrent dans le désert de Chour, et ils marchèrent trois jours sans trouver d'eau.** » (Chémot 15:22)

Rachi explique : « Il les a fait partir contre leur gré. Car les Egyptiens avaient paré leurs chevaux d'ornements d'or, d'argent et de pierres précieuses, et les Israélites étaient occupés à les sortir de la mer. Le butin de la mer a été plus grand que celui de l'Egypte. »

Mais pourquoi le butin de la mer n'a-t-il pas été reçu sous forme d'emprunt, comme cela a été le cas en Egypte, et inversement, pourquoi le butin de ce pays devait-il être emprunté plutôt que reçu sous forme de don ? Plus essentiellement, pour quelle raison était-il nécessaire que les enfants d'Israël descendent en Egypte et y soient asservis ?

Avec l'aide de Dieu, tentons de répondre à ces questions.

De nombreuses personnes s'interrogent, au cours de leur vie, sur leur raison d'être dans ce monde. Les scientifiques pensent que l'homme vient au monde dans le but de profiter au maximum de son existence, au même titre que la bête. Or, il suffit de réfléchir un peu pour comprendre l'absurdité de cette théorie. En effet, si c'était pour vivre puis mourir comme une bête, aurait-il réellement valu la peine que l'homme vienne au monde ?

Les renégats, quant à eux, affirment que l'homme descend de l'animal, et c'est pourquoi ils pratiquent couramment l'incinération. Du début à la fin, leur vie est dénuée de sens. Nombreuses sont les nations du monde qui vivent selon cette conception, et pour qui le profit et la domination constituent les seuls objectifs. De même qu'une bête doit lutter pour survivre et est constamment occupée, soit à déchiqueter une autre bête pour la dévorer, soit à se défendre d'un animal venu l'agresser, de même, les nations sont toujours préoccupées par des guerres de domination, et essaient de se conquérir les unes les autres. Un coup, c'est l'une qui prend le dessus, et un coup, c'est l'autre, exactement comme les animaux.

Dans l'Egypte antique, on vivait aussi selon ce mode de vie, au point que les Egyptiens en étaient arrivés à adorer les bêtes, pensant qu'elles leur étaient supérieures. C'est pourquoi, l'Eternel a fait descendre Ses enfants en Egypte, afin qu'ils constatent le comportement piètre et bestial des Egyptiens, en tirent leçon et comprennent que ce n'est pas la voie à suivre. De cette façon, ils réalisèrent en effet que, bien loin de se limiter à vivre comme une bête, leur mission dans ce monde consistait à servir l'Eternel et à mériter la vie éternelle du monde à venir.

A présent, nous pouvons comprendre pourquoi le Saint béni soit-Il a donné aux enfants d'Israël le butin d'Egypte sous forme d'emprunt : afin qu'ils prennent conscience que l'argent provient uniquement de Lui et qu'il n'y a aucun intérêt à chercher à amasser le plus de biens possible. En effet, tout dépend de la volonté de l'Eternel : s'Il décide de leur donner, ils recevront même sans avoir travaillé, et s'Il en décide autrement, ils ne recevront pas, même s'ils travaillent. Ainsi, les enfants d'Israël ne se leurreront pas en pensant : « C'est ma propre force, c'est le pouvoir de mon bras, qui m'a

valu cette richesse. » (Dévarim 8:17) Ils comprendront, au contraire, que leur mission dans ce monde est de se préparer au monde à venir. C'est pourquoi le butin d'Egypte leur a été donné comme un emprunt, car s'ils l'avaient reçu en cadeau, ils auraient cru qu'il s'agissait d'un salaire pour leur travail.

Quant au butin de la mer des Joncs, il a été donné comme un cadeau, car, cette fois, le Créateur désirait transmettre un autre enseignement important à Son peuple, avant de lui donner la Torah : l'homme est propriétaire et maître de son argent, et non l'inverse. Autrement dit, il ne doit pas se laisser asservir par sa richesse, en passant sa vie à la poursuivre et à s'inquiéter vainement à son sujet. Mais il lui incombe de centrer tous ses soucis sur la Torah et les mitsvot et de s'y soumettre pleinement. La preuve étant, que les enfants d'Israël reçurent gratuitement d'innombrables richesses – le butin de la mer.

Au début de son parcours, le Saba de Novardok tenait un commerce afin de pouvoir subvenir aux besoins de sa famille. Une fois, Rabbi Its'hak Blazer le rencontra et lui demanda pourquoi il n'était pas entièrement impliqué dans l'étude de la Torah et le service divin. Le Saba lui expliqua que s'il ne travaillait pas, il n'aurait pas de quoi vivre. Et Rabbi Blazer répondit : « Mais comment auras-tu donc de quoi mourir ? » Autrement dit, qu'est-ce que tu emporteras avec toi dans le monde à venir, et à quoi bon se rendre esclave de l'argent, plutôt que de n'être l'esclave que de la Torah ?

C'est également la raison pour laquelle les enfants d'Israël devaient attacher l'agneau du sacrifice pascal au pied de leurs lits : afin de démontrer que ce sont les bêtes qui sont asservies à l'homme, et non l'inverse, comme c'était le cas des Egyptiens.

Il s'agit là d'un principe fondamental : si l'homme ne vit pas dans le but de réaliser sa réelle mission, celle de se préparer au monde à venir, il deviendra semblable à la bête, voire même inférieur à elle.

Au cours de l'année 5765, l'Asie connut une terrible catastrophe naturelle : un tsunami. Un tremblement de terre, survenu dans les fonds marins, provoqua un énorme raz-de-marée, qui engloutit de vastes étendues de terres, avec les maisons et les hommes qui s'y trouvaient. On a compté plus d'un quart de millions de victimes. Par contre, on a par ailleurs remarqué que tous les animaux, du plus petit au plus grand, ont échappé à cette catastrophe, grâce à leur intuition développée qui leur a signalé l'imminence du danger, et les a poussés à s'enfuir pour sauver leur vie. De plus, le léopard a couru aux côtés de la gazelle, sans penser à la déchiqueter, tant les bêtes étaient préoccupées à fuir le danger. Il est intéressant de noter que, peu de temps après cela, deux avions, qui venaient de décoller, faillirent entrer en collision ; cet accident fut évité de justesse, grâce à une opération de dernière minute, entreprise par l'un des pilotes. Des recherches ont ensuite révélé que le radar de l'un des avions s'était détérioré. Or, le radar est une invention humaine, ce qui met en relief la différence de fond existant entre le "radar" que Dieu a donné à la bête pour lui permettre de pressentir le danger, et celui inventé par l'homme, sujet à la détérioration.



	All.	Fin	R. Tam
Paris	17h45	18h54	19h41
Lyon	17h42	18h48	19h32
Marseille	17h44	18h48	19h30

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché  
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David  
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haïm Ve Moshe  
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm  
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il



### Hilloula

- Le 15 Chevat, Rabbi 'Haïm Mordekhai Margulies, auteur du Chaaré Téchouva
- Le 16 Chevat, Rabbi Chalom Mordekhai Hacohen Schwadron
- Le 17 Chevat, Rabbi 'Haïm Falaggi
- Le 18 Chevat, Rabbi Binyamin Beinuch Finkel, Roch Yéchiva de Mir
- Le 19 Chevat, Rabbi Chimon Grinfeld
- Le 20 Chevat, Rabbi Ovadia Hadaya, auteur du Yaskil Avdi
- Le 21 Chevat, Rabbi Yéhoua Zeev Ségal, Roch Yéchiva de Manchester



## LA VOIE TRACÉE

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### La foi dans les Sages et celle dans le Créateur

A 'Hol Hamoèd Pessa'h de l'année 5771, lors d'un passage en Terre Sainte, notre maître et Rav chelita fut invité à prononcer des paroles de Torah à Netivot au cours d'une soirée de chants organisée par la synagogue « Lev Eliahou », sous la direction de Rabbi Moché Pérets chelita. Au terme de son intervention, un certain Avraham Cohen – que l'Eternel le protège – s'approcha de Rabbi David pour lui faire part de cet incroyable récit qui avait débuté quinze ans plut tôt.

« Il y a une quinzaine d'année, nous avons eu le bonheur de mettre au monde un garçon. Cependant, dès l'instant de sa naissance, notre joie eut vite fait de s'assombrir. Le bébé naquit sans crier et resta muet et immobile. Les médecins en déduisirent aussitôt une défaillance dans les différents systèmes de son corps. Ils nous firent part de leurs sombres prévisions selon lesquelles il n'y avait aucune chance que l'enfant reste en vie – D. préserve. De leur point de vue, il vivrait tout au plus quelques heures...

« Nous, les parents, refusions de désespérer de la Miséricorde divine. Je décidai aussitôt de vous joindre, Rabbi David, pour vous demander une bénédiction. Lorsque vous avez entendu mon tragique récit, vous avez eu beaucoup de peine pour nous, qui avions attendu neuf mois pour que notre joie soit ternie par de telles prévisions. Après une courte réflexion, vous m'avez dit : "Ne vous inquiétez pas ! Je vous promets que, par le mérite de mon père, Rabbi Moché Aharon, le bébé va guérir et vivra." Puis, pour raffermir ma foi, vous avez ajouté : "Le bébé va guérir, avec l'aide de D.ieu, et si vous me donnez l'honneur d'être le Sandak pour sa circoncision, j'accepterais volontiers."

« A ce moment, vos paroles semblaient tout à fait irréelles, comme celles d'un rêve lointain. Comment le Rav pouvait-il promettre que le nouveau-né se rétablirait et même parler de sa circoncision, alors qu'il reposait dans son berceau entre vie et mort ? C'était un moment très dur, mais j'avais décidé de raffermir

ma confiance dans les Sages ; aussi crus-je d'une foi ferme que le mérite de votre père, le juste, jouerait en notre faveur.

« Les heures s'écoulèrent, puis les jours, et voilà qu'en dépit des prévisions pessimistes des docteurs, le bébé se développa normalement. Son corps se renforça au point qu'on pouvait envisager de le circoncire. Vous nous avez alors fait l'honneur d'être son Sandak.

« Mais quelques jours plus tard, la santé du bébé se détériora de nouveau, et les médecins renouvelèrent leurs sombres diagnostics. Cette fois, ils estimèrent qu'il vivrait tout au plus jusqu'à l'âge d'un an. Toutefois, la confiance dans les Sages que nous avions développée depuis sa naissance n'était pas prête à se laisser déraciner si facilement. Nous ne cessions alors de nous renforcer, nous répétant à nous-mêmes que le mérite du juste, Rabbi Moché Aharon, qui nous avait déjà secourus, nous secourrait encore sans nul doute à l'avenir, avec l'aide de D.ieu.

« Notre cher fils survécut une première année, suivie par une deuxième, une troisième, et ainsi de suite... Il s'en sortit et se développa de manière tout à fait incroyable.

« Aujourd'hui, notre "bébé" a atteint l'âge de quinze ans, et il est en parfaite santé ! conclut le père en présentant au Rav le jeune homme qui se tenait à ses côtés. Voilà notre cher fils, qui s'est rétabli et a grandi par le mérite du juste Rabbi Moché Aharon ! »

Notre maître fut profondément ému par cette incroyable histoire, qui représentait un grand kiddouch Hachem. « Je savais certainement, souligna-t-il, que je n'étais pour rien dans ce salut miraculeux, entièrement à créditer à la foi pure de cet homme dans un juste – mon père, dont toute l'existence tournait autour du service divin. Seul le pouvoir de cette foi était à l'origine de la prodigieuse survie de cet enfant. »



## PAROLES DE NOS SAGES

### D.ieu donne, l'homme n'est qu'un émissaire

« Je vais faire pleuvoir pour vous une nourriture céleste ; le peuple ira en ramasser chaque jour sa provision, et Je l'éprouverai de la sorte. » (Chémot 16:4)

Rachi, citant la Mékhilta, commente : « "chaque jour sa provision" : ce qui est nécessaire pour la nourriture du jour, ils le cueilleront en son jour. Mais ils ne doivent pas ramasser aujourd'hui ce qui sera nécessaire demain. » Dans la Mékhilta, il est ajouté : « "chaque jour sa provision" : Celui qui a créé le jour a aussi créé la subsistance de ce jour, d'où Rabbi Elazar Hamodaï a établi : "Celui qui a de quoi manger pour un jour et se demande ce qu'il mangera le lendemain manque de foi en D.ieu." »

Rabbi Refaël David Auerbach zatsal raconte l'histoire suivante. Deux familles, dont les enfants s'étaient fiancés, se rendirent auprès du 'Hazon Ich afin de recevoir sa bénédiction et ses conseils quant à la manière de partager les frais du mariage et de l'achat l'appartement des futurs conjoints.

Le 'Hazon Ich se tourna vers l'un des parents et lui dit : « Toi, tu vas t'engager à assumer les frais de l'appartement ! » Aussitôt après, il s'adressa ainsi à l'autre parent : « Et toi, tu couvriras les frais du mariage et ceux de l'ameublement. »

Une fois remis de ses émotions, le premier se risqua à demander au Sage : « Mais Rav, je n'ai pas du tout les moyens de couvrir des frais si importants... »

Et le 'Hazon Ich de répondre : « Crois-tu réellement que c'est toi qui donnes ? C'est D.ieu qui donne, tandis que tu n'es que Son émissaire ! Alors pourquoi paniquer-tu tant à l'idée que je t'ai nommé émissaire au sujet de l'appartement ? Si tu t'obstines à refuser cette mission et préfères que je t'en donne une moins importante, je peux échanger les rôles... »

Alors, pour la plus grande surprise de l'autre partie, le Sage s'adressa à lui : « Finalement, c'est toi qui seras chargé d'assumer les frais de l'appartement, et ton me'houtan prendra en charge ceux du mariage et de l'ameublement. »

Il répondit, avec malice : « Si déjà le Rav me nomme responsable de l'appartement, pourquoi ne me donnerait-il pas le mérite d'en faire encore davantage ? », ce à quoi le 'Hazon Ich rétorqua : « Tu as raison, l'affaire est conclue : je te nomme émissaire pour couvrir l'ensemble des frais ! Aussi bien ceux de l'appartement que ceux du mariage et de l'ameublement. »

L'autre, qui avait jusque-là suivi toute la conversation en silence, se sentit quelque peu mal à l'aise. Gêné, il dit au Sage : « Rav, j'étais prêt à prendre en charge les frais du mariage et de l'ameublement... »

Mais le 'Hazon Ich répondit : « Maintenant, c'est trop tard. Ton me'houtan a déjà gagné le mérite d'être nommé émissaire pour tout ! » Et c'est ce qui eut lieu : de manière tout à fait prodigieuse, ce dernier parvint effectivement à trouver tout l'argent nécessaire pour ces énormes dépenses.

## DE LA HAFTARA



Haftara de la semaine : « *Dvora chanta (...)* » (Choftim 5).

Lien avec la paracha : la haftara décrit la chute de Sisra et le cantique entonné par la prophétesse Dvora à cette occasion, tandis que la paracha nous rapporte la défaite de Paro et de son armée ainsi que le cantique alors entonné par Moché et le peuple juif sur le rivage de la mer.



## CHEMIRAT HALACHONE

Il suspend la terre sur le néant

### Prendre des mesures de précaution pour l'avenir

Il est un fait indéniable que celui qui écoute de la médisance, même s'il n'a pas l'intention d'y prêter crédit, encourage celui qui parle.

En effet, si celui-ci constate qu'il a bien voulu l'écouter une fois, il ne se gardera pas de répéter devant lui des propos semblables un autre jour. Par contre, s'il lui répond qu'il n'est pas intéressé à entendre des choses qu'il n'a pas vues lui-même, ou s'il lui témoigne son irritation en prenant une expression mécontente, l'autre se gardera à l'avenir de lui rapporter des propos médisants, conscient qu'il ne ferait que sortir perdant puisqu'on le considérerait comme un homme médisant.



## A MÉDITER...

### Se renforcer et mériter la bénédiction

Nous avons déjà cité plusieurs fois l'enseignement de nos Sages sur le verset « Ouvrez les portes pour que puisse entrer un peuple juste, gardien de la loyauté (émounim) » – ne lis pas émounim, mais aménim : qui veille à répondre Amen.

Le mot « peuple » a un sens pluriel, aussi l'auteur de Chomer Emounim pose-t-il la question suivante : le verset parle pourtant d'un individu qui répond Amen, donc pourquoi n'emploie-t-il pas plutôt le terme « homme » ?

Rabbi Chemouel Rozovsky zatsal répond en s'appuyant sur le passage de Guémara du traité Erouvin, qui évoque l'exceptionnel dévouement de Rabbi Préda. Ce maître fut prêt à répéter son enseignement à son élève quatre cents fois supplémentaires, ce qui lui valut à la fois une longue vie et l'assurance d'accéder au monde futur, avec tous ses contemporains.

Cela nous enseigne que celui qui effectue une mitsva de toutes ses forces en retire non seulement un mérite personnel, mais rend aussi les autres méritants. Tel est le sens du verset « l'homme loyal (émounot) est comblé de bénédictions » – l'Eternel envoie Ses bénédictions par le biais de Ses fidèles, c'est-à-dire de ceux qui se dévouent pleinement pour Sa cause, à l'instar de celui qui a conclu une alliance avec son ami. Par conséquent, « l'homme loyal » qui s'efforce de répondre Amen de toutes ses forces rend méritants tous ses contemporains, d'où l'emploi du mot « peuple » dans le verset cité plus haut : il exprime un pluriel, puisque la conduite de cet individu tient également lieu de mérite aux autres. Sa loyauté entraîne le Très-Haut à déverser sur le monde, par son biais, Son flot de bénédictions.

### Les portes du jardin d'Eden s'ouvrent devant lui

Rèch Lakich affirme : « Quiconque répond Amen de toutes ses forces, on lui ouvre les portes du jardin d'Eden. »

Le Maharcha relève l'emploi du pluriel « les portes », et en déduit que celui qui répond Amen de toutes ses forces mérite non seulement que s'ouvre devant lui le portique donnant sur le jardin d'Eden, mais aussi toutes les nombreuses portes intérieures qu'il comporte.

« Pourquoi donc, s'interroge Rabbi Chemouel Rozovsky ? Le fait de répondre Amen représente-t-il un si grand effort pour donner droit à un tel salaire ? » Et de répondre : « L'essentiel n'est pas de répondre Amen, ce qui est néanmoins une très grande chose en soi, mais de s'y impliquer de toutes ses forces, autrement dit de faire l'effort de se renforcer dans ce domaine. C'est ce qui nous octroie une récompense si grande.

Cela étant, quelles sont ces portes du jardin d'Eden qui s'ouvrent devant lui ? Le Zohar nous éclaire à ce sujet : lorsque meurt un homme ayant veillé de son vivant à répondre Amen, l'appel « ouvrez les portes ! » retentit, accueillant celui dont la méticulosité dans cette mitsva suscitait chaque jour l'ouverture des portes.

Mais de quelles portes s'agit-il ? Le Zohar explique que cela se réfère à celles de la prière. Lorsqu'une personne en détresse implore le Créateur, une voix s'écrie dans tous les mondes : « ouvrez les portes ». De même que les enfants d'Israël ont ouvert les portes des bénédictions en répondant Amen aux bérahkot qu'ils ont entendues, que les portes de la prière s'ouvrent en leur faveur et qu'ils soient exaucés !

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsaddik Rabbi David Hanania Pinto chelita



### Lien entre la recherche du conjoint, le gagne-pain et la séparation de la mer des Joncs

« Moché étendit la main sur la mer, et l'Eternel refoula la mer, toute la nuit, avec un vent d'Est puissant. Il la mit à sec, et les eaux furent divisées. » (Chémot 14:21)

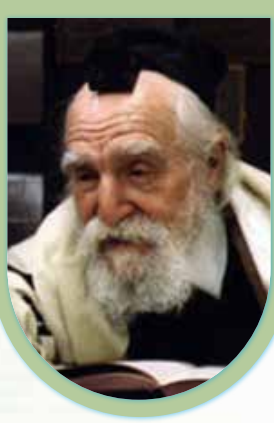
Nos Sages, de mémoire bénie, affirment, d'une part, que la recherche du conjoint est aussi difficile que l'ouverture de la mer Rouge, et d'autre part, que le gagne-pain de l'homme est aussi difficile à obtenir que l'ouverture de la mer Rouge. Tentons de définir la difficulté commune à ces deux domaines, tous deux comparés à la séparation de la mer des Joncs. De même, nous devons déterminer la nature du rapport entre les difficultés liées à la subsistance et la recherche de l'âme sœur, et l'ouverture de la mer Rouge.

Lorsque les enfants d'Israël se tenaient devant la mer, les Egyptiens à leurs trousses, la pensée que le Saint béni soit-Il fendrait les flots en leur faveur et que le salut leur proviendrait de ce côté, ne leur a même pas effleuré l'esprit. Toutefois, ils étaient animés d'une conviction absolue que l'Eternel les sauverait des mains de l'ennemi – car s'Il n'en avait pas eu l'intention, pourquoi les aurait-Il libérés d'Egypte et accompli tant de prodiges ? Aussi, se sont-ils mis à L'implorer pour qu'Il leur vienne en aide. Mais, malgré leur foi, ils ignoraient totalement d'où viendrait le salut divin.

J'ai pensé que la recherche d'un conjoint et l'assurance d'un gagne-pain sont assimilables à l'ouverture de la mer Rouge, car dans ces deux domaines, l'homme ne sait pas d'où lui viendra le salut. En effet, il arrive qu'un homme investisse toute son énergie dans l'ouverture d'un certain commerce ou dans un autre domaine, pensant pouvoir en retirer une bonne subsistance, et que l'Eternel, qui en avait prévu autrement, lui envoie son gagne-pain d'une tout autre manière, à laquelle cet homme n'avait même pas pensé – à la façon dont le peuple juif n'a pas envisagé un instant que le salut lui proviendrait du côté de la mer.

De même, un homme qui recherche l'âme sœur pourrait penser que lui seul est maître de décider quelle épouse lui convient. Pourtant, c'est en réalité le Créateur, qui, grâce à Sa connaissance profonde de l'homme, sait quelle femme lui correspond le mieux et sera en mesure, par l'association que représente le mariage, de l'aider à fonder un foyer béni et à effectuer un travail sur soi. Aussi, même si, à première vue, il semble à un homme qu'une certaine femme ne corresponde pas à son propre caractère et qu'il leur serait difficile de vivre sous un même toit, il doit être confiant et se rappeler que les enfants d'Israël, eux aussi, ne pensaient pas un instant que le salut leur viendrait du côté de la mer. De la même façon, il se peut que le Saint béni soit-Il ait prévu qu'une certaine femme, et elle seule, soit son associée la plus adaptée, aussi difficile à concevoir que cela puisse paraître.

Cependant, un homme ne pourra atteindre son objectif que s'il croit fermement que le secours lui proviendra du Tout-Puissant. Par contre, s'il s'entête à penser que le salut doit lui parvenir d'une certaine façon donnée, c'est la preuve qu'il croit en lui-même plutôt qu'en Dieu, et il ne parviendra jamais à atteindre son objectif.



## Tes yeux verront tes Maîtres

### Rabbi Moché Feinstein

#### Rabbi Moche Feinstein \* Roch Yéchivah De Tiferet Yerouchalayim

Le jour du jeûne d'Esther, le gaon et tsadik Rabbi Moché Feinstein fut rappelé à son Créateur, à l'âge de quatre-vingt onze ans. Le mercredi, Chouchan Pourim, 15 Adar II 5746 (1986), l'enterrement eut lieu à Jérusalem. Dans la yéchivah Ets 'Haïm, où l'on avait placé le cercueil, on monta toute la nuit des gardes pour étudier la Torah et dire des psaumes.

Rabbi Moché est né le 7 Adar (jour de la naissance et de la mort de Moïse notre maître), en 5655 (1895). Dès son enfance, il manifesta une assiduité et une intelligence exceptionnelles. Il puisait son inspiration chez son père, le gaon Rabbi David Feinstein, Rav de la petite ville d'Oujda, en Russie Blanche. De lui, son fils Moché absorba l'amour de la Torah. Tous ses amis parlaient de sa grande assiduité qui ne connaissait aucune limite. Outre les dons considérables qui le caractérisaient, il étudiait la Torah jour et nuit. Le Rav Avraham 'Hinitz, Roch Yéchivah de Tora VaDa'at, et personnalité connue à Brooklyn, m'a raconté que lorsque la première guerre mondiale éclata, tous les jeunes de la yéchivah de la ville de Starobin étaient en train d'étudier dans le beith midrach. Tous les matins on parlait des nouvelles de la guerre. Le jeune Moché écoutait lui aussi un peu les nouvelles de la guerre, mais au bout de quelques instants il retournait dans son coin pour étudier la Torah. A l'âge de quinze

ans, il connaissait déjà parfaitement les trois ordres Nachim, Nezikin et Moed (entendu de lui-même).



## DES HOMMES DE FOI

### ,Tranches de vie - extraits de l'ouvrage Des hommes de foi biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Le Maroc vivait des moments difficiles. La moitié du deuxième mois d'Adar était déjà passée et pas une goutte de pluie n'était tombée pour humidifier la terre.

Les Juifs de Mogador se rendirent auprès de Rabbi 'Haïm Pinto en le suppliant qu'il prie pour eux et les sauve de leur malheur. La sécheresse était grande. Avec amertume, ils lui demandèrent qu'il éveille la Miséricorde divine en leur faveur.

Rabbi 'Haïm écouta attentivement et décréta :

« Demain, vous vous rassemblez au Beth Haknesset, sans manger ni boire. Vous prierez longuement. Puis, vous sortirez et irez au

cimetière. Là, vous attendrez la délivrance. »

Le lendemain, un jour de jeûne et de prières collectives fut proclamé dans la communauté. Tous se rassemblèrent au Beth Haknesset et prièrent. Lorsqu'ils terminèrent, ils se rendirent au cimetière avec Rabbi 'Haïm à leur tête.

Le Tsaddik se tint près d'une tombe et demanda à son chamach :

« Crie tout fort : Adar II tu es excommunié, Adar II tu es excommunié, Adar II tu es excommunié ! »

Le chamach suivit l'ordre de son maître même si le sens lui en échappait. Alors qu'il attendait de voir la suite des événements,

qui était parfaitement familier de tous les domaines de la Torah. Dès ce moment-là, beaucoup de rabbanim commencèrent à s'adresser à lui pour lui demander un avis de Torah. S'il se présentait une question grave chez les rabbanim et qu'ils n'arrivaient pas à une décision, ils s'adressaient à Rabbi Moché, et il tranchait la question.

Pourquoi beaucoup de gens choisissaient-ils de s'adresser à lui ? Parce que dans la personnalité de Rabbi Moché se reflétait pour eux le gaon et le décisionnaire des générations passées. Il était très humble, malgré toute sa grandeur en Torah. Quelqu'un qui venait lui poser une question de halakhah ne se sentait pas du tout mal à l'aise quand Rabbi Moché lui parlait d'égal à égal, et il traitait tous ceux qui venaient le trouver avec beaucoup de respect. Son cœur était toujours ouvert à tout affligé, et il s'empressait de venir en aide au prochain, habitude qui le rendait cher à tous ceux qui se trouvaient en contact avec lui. Au bout de peu de temps, il fut reconnu comme le décisionnaire de la génération et le chef spirituel d'Israël.

Huit ans avant sa mort, les médecins décidèrent de lui greffer un régulateur cardiaque. Il demanda qu'on lui donne le temps d'y réfléchir. Il invoquait la raison que bientôt le Machia'h allait venir et que le Sanhédrin reviendrait à sa place au Lichkat HaGazit. Il ne savait pas s'il pourrait siéger au Sanhédrin, car la halakhah est qu'on ne laisse pas siéger un homme infirme, et il se demandait si un homme qui porte un régulateur est considéré comme un infirme ou pas.

Il réfléchit et décida que c'était permis. Mais à cause de nos fautes, il fut emporté avant la venue du Machia'h.

Son cercueil fut inhumé à Har HaMenou'hot à Jérusalem, à côté des tombes du Admor de Belz et du gaon de Tchibin.

Rabbi 'Haïm cria :

« Adar II nous te le permettons, Adar II nous te pardonnons, Adar II nous te libérons », comme on dit dans le processus d'annulation des vœux.

Rabbi 'Haïm avait terminé de faire ce qu'on lui avait demandé. Il quitta le cimetière, suivi de toute l'assemblée.

Chacun se dirigeait vers son domicile quand, soudain, des trombes d'eau se mirent à tomber.

On raconte qu'avant même qu'ils n'arrivent chez eux, leurs vêtements furent trempés par la pluie abondante qui tomba en ce jour, grâce aux prières du Tsaddik.